



Alain Jean-Marie & Daniel Maximin

“Connivence Antillaise”

é c r i s  
e t r e l i e  
l ' ê t r e s u i t

*Daniel Maximin, L'invention des Désirades*

## Alain Jean-Marie & Daniel Maximin

### “Connivence Antillaise”

Alain Jean-Marie piano

Daniel Maximin récitant

Connivence, c'est l'évidence même entre ces deux artistes majeurs, nés en Guadeloupe au sortir de la guerre, à l'heure de la départementalisation, avant que l'un et l'autre ne décident d'aller à la rencontre des autres mondes, au delà de leur île.

Daniel Maximin, romancier, poète et essayiste, n'a cessé de s'élever contre toutes les formes d'ostracisme, comme en témoignent son parcours d'écrivain et ses multiples engagements personnels, en tant que directeur littéraire de la revue *Présence Africaine* ou producteur de l'émission *Antipodes* à France Culture. Chargé de coordonner les commémorations du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage, il a été maître de cérémonie lors des obsèques nationales d'Aimé Césaire, et sera en 2011 commissaire général de l'année de l'Outre-Mer.

Alain Jean-Marie incarne mieux que quiconque l'élégance du jazz. Il a mis son talent au service des plus grands, de Chet Baker à Lee Konitz, en passant par Art Farmer, Johnny Griffin ou Barney Wilen, tout en menant une carrière de soliste qui le place au premier rang des grands pianistes be-bop. Il poursuit inlassablement la note bleue, y compris dans le retour à ses racines antillaises, avec le projet *Biguine Reflections*, une relecture des mélodies créoles qui, avec tant d'autres musiques, ont bercé ses jeunes années, et celles de Daniel Maximin.

Exploration des greniers de l'enfance, découverte du jazz par les V Discs, reminiscences des bals populaires où se mêlent danses de salon, biguines, boléros et musiques cubaines, toutes les voix d'ici et d'ailleurs prennent corps au fil de cette *Connivence Antillaise*, comme autant de portes ouvertes sur un monde de libertés à conquérir en résistance à l'esclavage. La terre natale, avec ses douceurs et ses violences contrastées, imprègne les souvenirs juvéniles de l'écrivain et du pianiste - pudeur et curiosité rythmées par l'émotion, la gravité et l'humour qui nourrissent depuis leur imaginaire. Un même humanisme, une exigence partagée pour la note et le mot justes les réunissent ici pour un duo à voix nue et à deux mains, où les écrits de l'un résonnent avec les musiques de l'autre.

## T E X T E S

## M U S I Q U E S

**1 - ANTILLES**

Quatre continents pour édifier un île...

Poupouloupouli (Alain Jean-Marie)

Biguine réfléchie

AJM Blues (Alain Jean-Marie)

**2 - TU, C'EST L'ENFANCE (récit)**

Le Feu

Soufrière (Alain Jean-Marie)

La Terre

Sunflower (Jo Macka)

L'Eau

The River (Alain Jean-Marie)

L'Air

Medley de biguines  
Things ain't what they used to be (Duke Ellington)  
Jitterburg Waltz (Fats Waller)**3 - L'INVENTION DES DESIRADES (poésie)**

Natale

Calling (Alain Jean-Marie)

Colibri

Morena's Rêverie (Alain Jean-Marie)

Lettre suit

I don't mind (Alain Jean-Marie)

L'isolé soleil

Delirio (César Portillo de la Luz)

**4 - L'ILE ET UNE NUIT (roman)**

La musique parle

Mysterioso (Thelonious Monk)

Miles / Coltrane

Kind of Blue (Miles Davis)  
A love Supreme (John Coltrane)

Haïti

La mizè pa dous (traditionnel haïtien)

Guadeloupe

Ti-Jean (Vélo)

Ellington / Monk

Mood indigo (Duke Ellington)  
Reflections (Thelonious Monk)  
Crepuscule with Nellie (Thelonious Monk)

Cuba

Capullito de Alheli (Rafael Hernández)  
Medley Salsa***ce n'est pas le moment de se désenchanter...***



## Alain Jean-Marie

piano

Né à Pointe à Pitre, Alain Jean-Marie aborde le piano en autodidacte dès l'âge de 8 ans, et fait ses débuts professionnels à l'adolescence dans les bals des Antilles.

Il s'installe à Paris en 1973, et joue régulièrement à la Cigale avec Robert Mavounzy et Al Lirvat. A partir de 1976, il accompagne de nombreux solistes, notamment : Chet Baker, Sonny Stitt, Art Farmer, Slide Hampton, Johnny Griffin, Clark Terry, Lee Konitz et bien d'autres.

Il reçoit en 1979 le **Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz**. Il enregistre par ailleurs avec Lee Konitz, Charles Tolliver, Harry Edison, Eddie "Lockjaw" Davis, Cat Anderson, Abbey Lincoln.

En 1986, il est chargé de la direction musicale de la pièce de théâtre *Lady Day* avec Dee Dee Bridgewater, qu'il accompagnera également en concert et en tournée. Cette même année marque le début d'une longue collaboration avec Barney Wilen, et Alain Jean-Marie figure sur nombre d'enregistrements majeurs du saxophoniste jusqu'à sa disparition en 1996.

En 1988, il signe *Latin Alley*, un magnifique album en duo où il choisit comme interlocuteur le géant de la contrebasse Niels Henning Ørsted Pedersen. En 1992, il est largement plébiscité par la critique pour deux albums exceptionnels : *Biguine Reflections*, où il retrouve la superbe inspiration de ses racines antillaises. Et *Dreamtime*, en duo avec Barney Wilen, couronné par Télérama comme le meilleur enregistrement de jazz de l'année.

Au fil de trois nouveaux albums - *Biguine Reflections 2* (1996), *3* (1998) et *4* (2000), il continue d'explorer le répertoire des biguines traditionnelles et contemporaines avec le bassiste Eric Vincenzo et le batteur/percussionniste Jean-Claude Montredon. Le trio s'associe à partir de 2001 au Caratini Jazz Ensemble pour "Chofé Biguine La", première relecture en grande formation du patrimoine antillais orchestrée par Patrice Caratini. Dans la continuité de ce retour aux sources, Alain Jean-Marie élabore en duo avec Daniel Maximin un spectacle piano/voix sur des textes originaux de l'écrivain et poète guadeloupéen.

Aujourd'hui encore, au fil de multiples expériences qui continuent de nourrir son parcours, le territoire de prédilection d'Alain Jean-Marie reste le be-bop, ce qui l'amène à privilégier l'art du trio avec ses partenaires de longue date, le contrebassiste Gilles Naturel et les batteurs John Betsch ou Philippe Soirat. Il développe parallèlement un travail en solo, dont témoigne un premier CD *Afterblue* (Choc du Mois Monde de la Musique/Jazzman et 4fff Télérama). Pour cet enregistrement, il reçoit en 1999 le **Prix Boris Vian de l'Académie du Jazz** (meilleur disque de jazz français), et le **Django d'Or 2000** qui récompense le musicien de jazz français de l'année (autres nominés pour ce prix : Daniel Humair et Bernard Lubat). Son dernier album solo, *That's What*, paraît en 2004. En 2008, le DVD "Alain Jean-Marie" dans la collection *Jazzmen aujourd'hui* (Vaugi Productions KDV 0751) reçoit le **Prix "Coup de coeur" de l'Académie Charles Cros**. En 2009, Universal réédite en coffret sous le titre *Afterblue* l'album éponyme, et le CD *Lazy Afternoon* en trio avec Gilles naturel et John Betsch.

Nombre de ceux qui suivent depuis longtemps la carrière d'Alain Jean-Marie ne peuvent que se réjouir de le trouver désormais en position de leader. Personnage aussi discret qu'inspiré, d'une immense culture jazzistique, il possède en effet la subtilité harmonique, l'assise rythmique, l'amour de la phrase mélodique et le sens du toucher qui sont la marque des grands pianistes. Et le distinguent à l'évidence comme un des solistes majeurs de la scène européenne.



## Daniel Maximin

récitant

Daniel Maximin, né à la Guadeloupe, est poète, romancier et essayiste.

Il a d'abord été professeur de Lettres, puis chargé du séminaire d'anthropologie générale à l'Institut d'Etudes Sociales. Il est ensuite Directeur littéraire aux Editions Présence Africaine, et Producteur du programme culturel francophone à France-Culture (émission : *Antipodes*).

Détaché en 1989 au Ministère de la Culture, il est Directeur des Affaires Culturelles de la Guadeloupe de 1989 à 1997, puis chargé de la Mission interministérielle pour la célébration nationale en 1998 du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage de 1848.

De 2000 à 2004, il est conseiller à la mission pour les Arts et la Culture à l'École au Ministère de l'Éducation Nationale. En 2005-2006, il est responsable Littérature et Éducation du Festival Francophone en France *francoffonies* 2006. En 2007, il est chargé de mission à l'Inspection Générale du Ministère de la Culture et de la Communication.

En 2009, il a exercé la fonction de Rapporteur National des États Généraux de l'Outre-Mer. Il a été nommé en janvier 2010 Commissaire général de l'année de l'Outre-Mer en 2011.

### Bibliographie sélective

#### **Romans**

*L'Isolé Soleil* (1981) / Editions du Seuil, collection Points n° 809

*Soufrières* (1987) / Editions du Seuil, collection Points n° 138

*L'Île et une nuit* (1996) / Éditions du Seuil, collection Points n° 1044

#### **Récit autobiographique**

*Tu, c'est l'enfance* (2004) / Editions Gallimard, Grand prix Maurice Genevoix de l'Académie Française, Prix Tropiques de l'AFD.

#### **Essai**

*Les Fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe* (2007) / Editions du Seuil

#### **Poèmes**

*L'invention des Désirades* (2009) / Editions du Seuil, collection Points Poésie n°2113

Daniel Maximin a également publié avec la photographe Anne Chopin *Trésors cachés et patrimoine naturel de la Guadeloupe vue du ciel* (2008 / HC Éditions). Il a aussi édité l'anthologie illustrée *Cent poèmes d'Aimé Césaire* (avril 2009 / éditions Omnibus), ainsi que le recueil *Le grand camouflage, écrits de dissidence* de Suzanne Césaire (mai 2009 / éditions du Seuil).

## Le Monde

Une authentique expérience, un solide casier musical (de Chet Baker à Lee Konitz), et une intégrité devant la musique qui n'a d'égale que sa modestie, Alain Jean-Marie est un des sept spécialistes mondiaux du be-bop. Le be-bop n'est pas un pas de danse ; ce n'est même pas un style, c'est plus léger : c'est une science (Charlie Parker, Bud Powell, Dizzy Gillespie), qui n'a rien à voir avec un truc populiste pour les ravis. C'est un art infiniment élitare, donc égalitaire, abordable par peu de musiciens, raison pour laquelle le pianiste guadeloupéen, qui colore cette science de mémoire, est si sollicité. **Francis Marmande**

## Télérama

Le soleil et la nuit ont toujours eu rendez-vous sur le clavier d'Alain Jean-Marie. Il lui suffit de plaquer deux accords pour qu'une coulée bleue naisse sous ses doigts, intensément mélancolique mais jamais triste, jamais pathétique. Son disque solo *Afterblue* nous avait enthousiasmés, ses *Biguines Reflections* emportent aussi dans un voyage baudelairien, à l'intérieur d'un style où le be-bop se marie sans cesse à la musique des Antilles, avec un côté festif de bord de plage qui n'est jamais loin d'un lit où calmer ses douleurs. On aura compris qu'Alain Jean-Marie est un des pianistes qu'on aime ici d'amour... **Michel Contat**

## L'Humanité

Alain Jean-Marie est une figure emblématique du jazz et de la musique antillaise. Les musiciens le savent, qui font souvent appel à sa touche singulière : Chet Baker, Johnny Griffin, Lee Konitz, Clark Terry, Abbey Lincoln, Dee Dee Bridgewater. Son trio "*Biguine Reflections*" avec Jean-Claude Montredon (batterie) et Eric Vinceno (basse), décline des paysages intérieurs aux couleurs créoles subtiles. Rien à voir avec les cartes postales à l'exotisme racoleur. Ici, la terre natale embrasse le jazz avec une dignité mêlée de majesté. **Fara C**

## Jazzman

Sous ses dehors modestes, sans que cela se voie trop tant il est enraciné dans le blues et la tradition du hard bop, Alain Jean-Marie est un pianiste incroyablement audacieux. On assiste là à des prises de risques, des façons de s'exposer, des beautés abruptes qui vont bien avec le be-bop le plus pur de *Relaxing at Camarillo*. Et sans ostentation, l'énergie déployée, la sûreté des dessins mélodiques, le balancement entre les deux mains nous font reconnaître la petite musique inimitable d'Alain Jean-Marie. **Arnaud Merlin**



On connaît la subtilité harmonique, la richesse mélodique, la finesse du toucher d'Alain Jean-Marie. On croit même les connaître par cœur, tant on les a entendues dans divers contextes. Qu'on y prête une attention renouvelée, et on en reviendra ébloui, les tympans ravalés des poussières de modes. Loin des icônes modernes, fidèle aux mânes de Bud Powell et à ses chers standards, ou confiant en sa propre plume, Alain Jean-Marie continue à creuser son propre et lumineux sillon. **Thierry Quenum**



Timidité, discrétion, silence(s), effacement pourraient être les premiers mots pour esquisser un portrait d'Alain Jean-Marie. Mais aussitôt avivés, pimentés, parfumés pour se muer en exquis oxymorons : une timidité mais intense, une discrétion ardente, des silences éloquentes, un effacement irrésistible... Un virtuose du paradoxe, pourrait-on dire de ce pianiste sans qui la scène parisienne du jazz serait terriblement handicapée. Il est celui auquel on pense lorsqu'on est en quête à la fois d'élégance subtile et d'efficacité chaleureuse - demandez ce qu'elles en pensent aux chanteuses Abbey Lincoln, Dee Dee Bridgewater, Helen Merrill, dont il a été le partenaire en studio ou en concert. Sans parler de ses confrères instrumentistes, de tous styles et âges, qui, des trompettistes ellingtoniens Harry Edison et Cat Anderson au saxophoniste Archie Shepp, en passant par Jackie McLean ou Barney Wilen, ont pu bénéficier de sa généreuse ductilité, de son art du sous-entendu, et surtout de sa sensibilité quasi sismographique. C'est dire que les solistes sont rares qui ne rêvent pas pour leurs improvisations des précieux écrans signés par un tel compagnon - plutôt que le terme "accompagnateur", en l'occurrence réducteur, interlocuteur voire catalyseur, serait plus exact. **Philippe Carles**



La virtuosité qui épate le néophyte, ce n'est pas son style. "J'essaie de jouer les notes essentielles, les notes qui chantent le plus". Alain Jean-Marie se plaît dans la sobriété et la finesse. Deux qualités qui ont forgé la réputation du pianiste, un des jazzmen français qui, tout en assurant la vitalité des clubs parisiens, s'épanouit depuis vingt ans dans l'ombre des plus grands.

**Jean-Louis Lemarchand**